

fourberie, l'hypocrisie, la violence, sont la base de leur politique; tandis que la vertu & la vraie valeur couronnent leurs rivaux. —

Les Pontifes ne sont pas mieux traités; tout ce qui peut affaiblir l'autorité de leur siège, offusquer la pureté de leur foi ou l'éclat de leurs vertus, est rapporté avec une complaisance marquée. Les preuves les plus foibles, les autorités les plus suspectes suffisent pour ne pas rejeter ou pour laisser au moins dans une injurieuse incertitude, ce que sur la foi des meilleurs historiens on a constamment regardé comme des fables.

Et voilà ce qu'on appelle *vérifier l'histoire*! Voilà l'ouvrage qu'on ose nous donner comme l'honneur du siècle, & que les deux derniers défenseurs des religieux (a) alleguent comme un des plus spécieux titres de leur conservation? Si on ignoroit à quel point s'est accru la corruption de l'histoire, à quel degré de confusion & de désordre les annales des nations sont ravalées (b), quelle surprise ne produiroit point dans l'esprit des lecteurs équitables un si étrange engouement? Mais l'étonnement cesse quand on réfléchit sur la nature des tems, sur les progrès vastes & rapides de l'erreur devenue de jour en jour plus audacieuse, sur les moyens de

célébrité

(a) *De l'état religieux, Paris 1784.* Je parlerai de cet ouvrage dans un des numéros suivans.

(b) 1 Janvier 1785 & autres J. cités *ibid.* — *Dict. hist.* fin de l'article LOUIS XV.